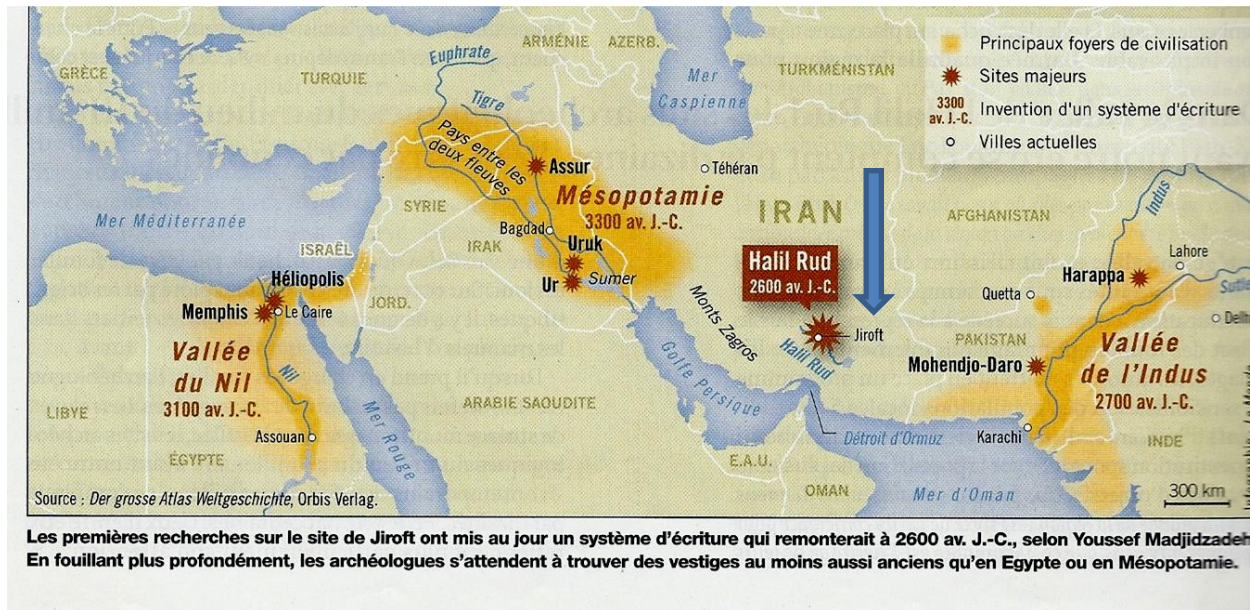


LA CIVILISATION D'HALIL ROUD-JIROFT

Plateau iranien



JIROFT

Jiroft, dont le climat est tropical en été (jusqu'à 49°C) et tempéré en hiver, est une petite ville de la province de Kermân à 1000 km de Téhéran. Située dans la vaste plaine de l'Halil Roud dans laquelle près de cent vingt sites historiques ont été répertoriés. L'un d'eux se trouve à Konar Sandal à une courte distance du centre-ville de Jiroft.





Jiroft a été identifiée comme étant la légendaire Aratta citée dans les textes sumériens (voir ci-après). Les archéologues pensent, au vu de leurs premières fouilles, qui n'ont atteint que les couches superficielles, qu'il s'agirait de l'une des plus vieilles civilisations de l'humanité qui serait antérieure aux civilisations mésopotamienne, égyptienne et de l'Indus et remonterait à 5 000 ans avant JC ! Non loin de Konar Sandal, les inondations de Halil Roud ont, en l'an 2000, décapé la surface des sols, découvrant ainsi un site se composant d'un grand nombre de tombes anciennes. 5 nécropoles datées du III^{ème} millénaire furent l'objet d'un pillage systématique par les villageois actuels. Des vestiges passés en contrebande ont été retrouvés par le service de douanes iraniennes dans les salles de vente de Londres et de New York : objets en chlorite (phyllosilicates) incrustés de turquoises, cornalines et lapis-lazulis, bronzes, céramiques, coupes, vases, cylindres...



Pilleurs de tombes à Jiroft



Vestiges des tombes après pillage

A son âge d'or, soit 2 500 ans av. JC, Jiroft s'étendait sur plusieurs kilomètres carrés. Cette civilisation disparut entre 2 000 et 1 700 alors que celles de l'Indus et de Mésopotamie subissaient des changements profonds.

De nos jours, des fouilles officielles sont conduites par l'archéologue iranien Yousef Madjidzadeh.

Dans les vestiges mis au jour, celui-ci a pu reconnaître un style décoratif déjà rencontré aussi bien en Mésopotamie que dans la vallée de l'Indus. Dès la première campagne, les archéologues ont découvert qu'une civilisation urbaine organisée a prospéré dans cette vallée longue de 400 km, à l'aube du troisième millénaire avant J.-C.

Des constructions monumentales semblent attester d'une organisation étatique. Youssef Madjidzadeh veut même y voir le mythique royaume d'Aratta, mentionné par quatre légendes sumériennes.

Ses premiers travaux ont permis d'exhumer des vestiges de monuments en brique crue, une citadelle géante (200 X 250 m) construite sur une plate-forme artificielle, un temple dominant la vallée de plus de 15 mètres et des ziggourats antérieures à celles de Mésopotamie à 1000 kms de Jiroft.

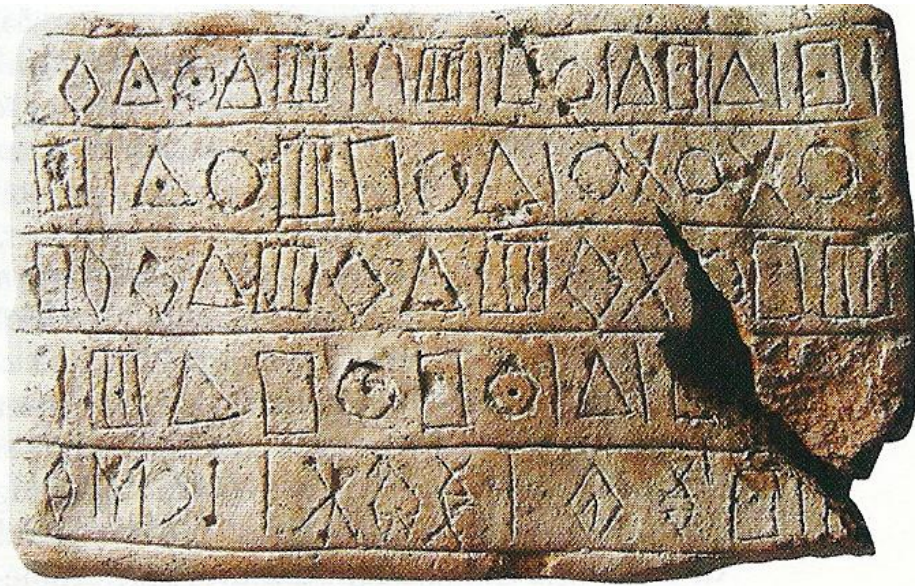


*Site **Konra Sandal** où a été découvert la plus ancienne Ziggourat (2 200 av. JC)*

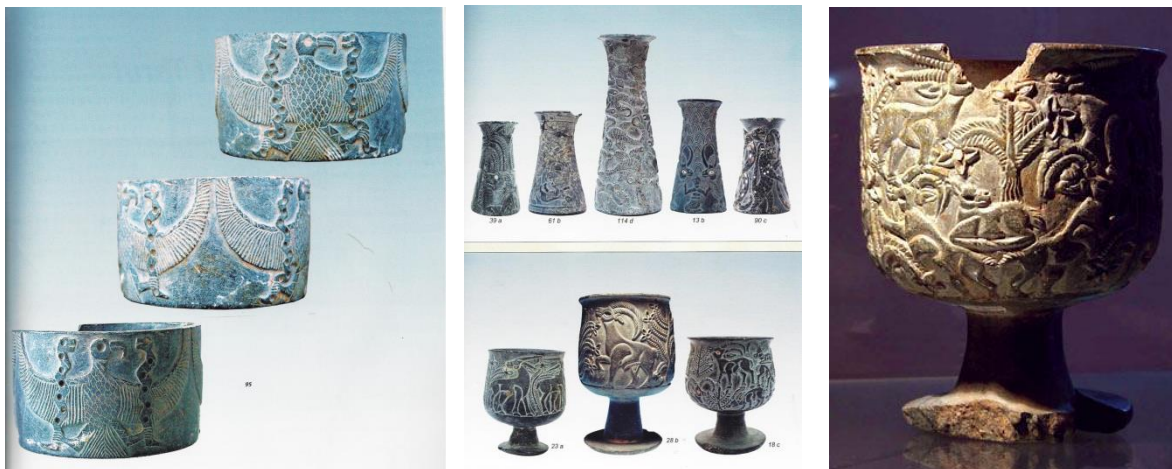
Il est établi que la population consommait des poissons pêchés à plus de 300 kms dans le Golfe Persique !

Des tablettes de textes indéchiffrables ont été mises au jour.

Ecriture inconnue.
Une des trois
tablettes d'argile
mise au jour à
Jiroft, datée
d'environ
2500 av. J.-C.
Un texte
intraduisible, et qui
risque de le rester
longtemps.



Vases, coupes et boîtes cylindriques décorées de motifs sculptés témoignent des qualités artistiques indiscutables des artisans de la vallée de Jiroft.



Vases tronconiques, coupes et boîtes cylindriques de 20 à 10 cm de haut

Figuraient également des représentations d'hommes-scorpions légendaires cités dans l'Épopée de Gilgamesh sumérienne.



« Sac à main ». Quelques objets de chlorite découverts à Jiroft, percés dans leur partie haute, à la fonction inconnue, ont ainsi été dénommés. Ici, deux hommes scorpions face à face et de petits scorpions.



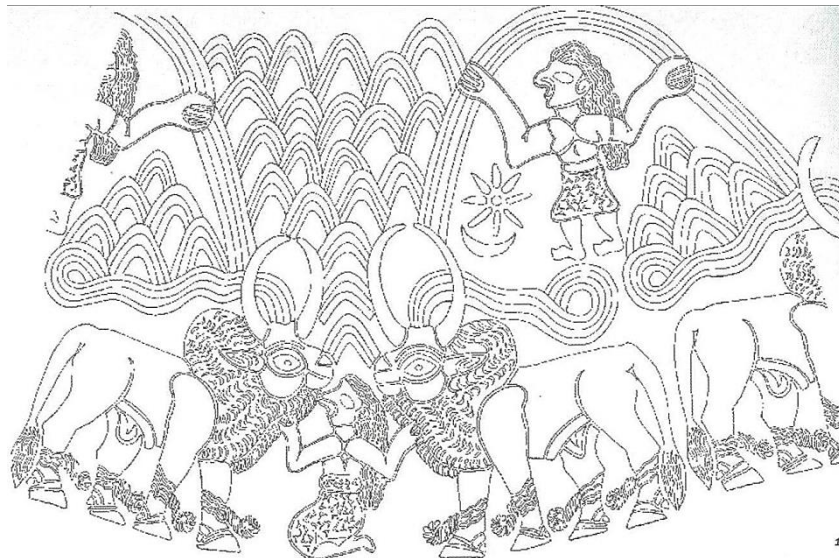
Aigles (41 et 35 cm) avec incrustations de turquoises, cornalines et lapis lazuli.

Les divinités étaient peu ou pas représentées.



*Dieu Ibex? Fin du IV^e millénaire
Art Iranien*

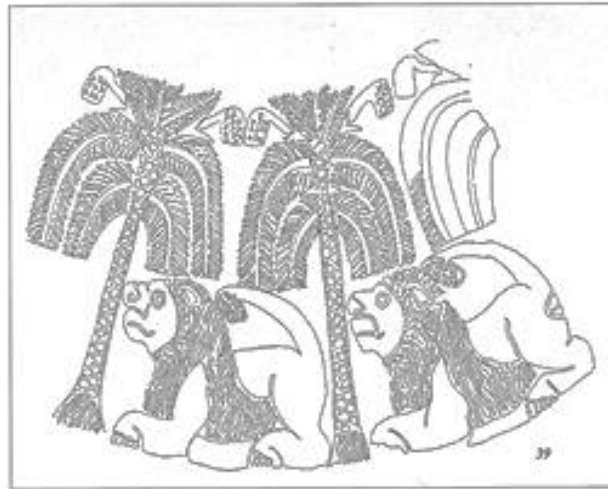
Sur les vases, les coupes et les boîtes cylindriques en chlorite étaient représentée toute une faune d'animaux très représentative de celle qui peuplait le pays : aigles, vautours, lions, guépards, panthères, bouquetins, chèvres, moutons, serpents (couleuvres, vipères, cobra), scorpions, bœufs, zébus, ours, oryx...



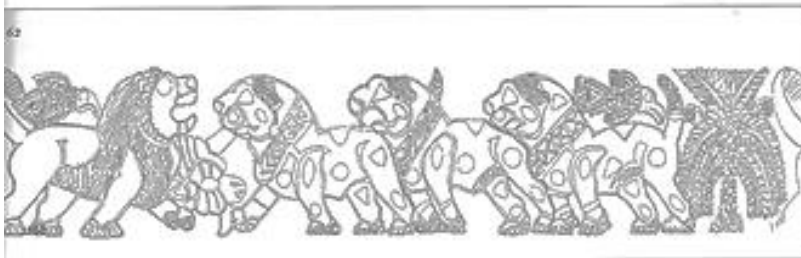
*Bouvier, chevelure longue et pagne tenant deux zébus
Orants bras levés ? signes de la lune et du soleil, cours d'eau, montagnes*



Vase en chlorite avec un lion sous un palmier



Deux lions se reposant sous deux palmiers-dattiers.



Un lion mâle défend sa proie face à 3 lionnes et à des vautours



Panthères & serpents

Rejets de palmiers



bouquetins



Oryx



bœufs



24
Homme soulevant 2 panthères par la queue. Homme-taureau soulevant 2 panthères



25
Homme-lion avec collier et bracelets terrasse 2 hommes-scorpions
Un autre homme-lion étrangle deux serpents



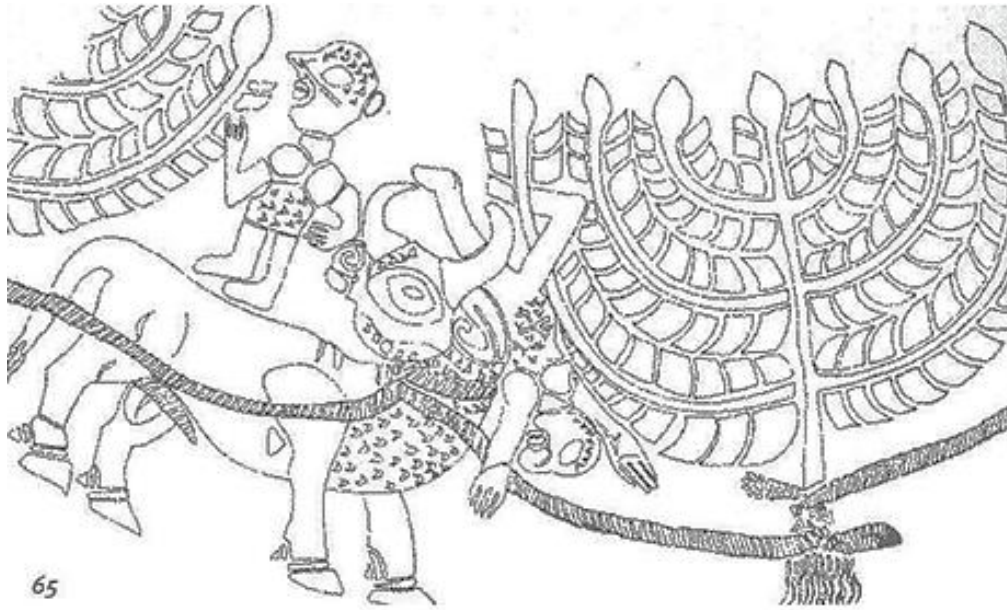
47
Bouvier buvant du lait de zébu



45
Bouvier conduisant un troupeau de zébus.
Cours d'eau



54
Vases et serpents



Bœuf attaché à un arbre gardé par 2 bouviers. L'un tombe de l'arbre.

L'ARATTA des textes sumériens.

Le roi d'Uruk Enmerkar demande au seigneur d'Aratta (Jiroft ?) Enshugirana de payer un tribut. Ce dernier répond par un défi (se faire livrer du grain dans des filets à grosse maille et non dans des sacs, ce qu'il fait en utilisant habilement du grain en germination). Enmerkar tente par deux fois de le prendre au piège, mais le seigneur d'Aratta déjoue et en profite chaque fois pour répondre avec un nouveau défi.

C'est alors qu'Enmerkar lui réitère son ultimatum mais cette fois en lui faisant parvenir une tablette avec un texte portant l'inscription : « *le clou est enfoncé* » : sans ambiguïté c'était là une prise de possession territoriale, car le fait d'enfoncer un clou dans un mur ou sur un terrain valait titre de propriété dans les usages mésopotamiens de l'époque, qui prévoyaient également que ce même clou serait enfoncé dans le nez et la bouche de ceux qui en contesteraient la validité.

Dans le texte mésopotamien Aratta est vaincu.

En fait, les mésopotamiens avaient beaucoup de respect pour ce pays lointain riche en pierres précieuses, en particulier le lapis-lazuli, qui étaient taillées sur place. Il y eut des échanges, des conflits mais rien ne prouve que les mésopotamiens furent vainqueurs.

Enmerkar serait le véritable fondateur de la ville d'Uruk en opérant la fusion de deux villages, Eanna et Kullab.

BIBLIOGRAPHIE

- CLUZAN Sophie « De SUMER à CANAAN », Seuil
Les Cités Oubliées de l'INDUS, Catalogue Expo Paris
- BOTTERO Jean « Babylone et la Bible » Pluriel
- BOTTERO Jean « L'Épopée de Gilgamesh », Gallimard
- BLANC Yannick « Enquête sur la mort de GILGAMESH », Edition du Félin
- COULOMB Philippe « GILGAMESH » édit Le Manuscrit
Dossiers d'Archéologie « JIROFT, fabuleuse découverte en Iran », N° 287,
octobre 2003.
- KELLER Werner « La Bible arrachée aux sables », Plon
- PARROT André « SUMER », nrf
Histoire de la Mésopotamie et de la Perse édit du Rocher
- BOTTERO et STEVE, « Il était une fois la Mésopotamie », Gallimard
- DELAPORTE, « La Mésopotamie », Albin Michel
- ROUX Georges « La Mésopotamie »
- HUYSE Philip, « La Perse Antique », Les Belles Lettres
- HUART Clément, « L'IRAN Antique », Albin Michel
- HUYSE Philip, « La Perse Antique » Les Belles Lettres